



Clément COGITORE *The Evil Eye*, 2018 - Vidéo HD – couleur – 15 min – Prix Marcel Duchamp

# LE MAUVAIS ŒIL

17 septembre 2020 au 10 janvier 2021

Pistes histoire des arts <sub>1</sub>

### Cycle 3

#### Connaissances et compétences associées

- Connaissance de mythes antiques et récits fondateurs, notamment bibliques.

#### Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles

Identifier des matériaux, et la manière dont l'artiste leur a donné forme.

### Cycle 4

objectifs d'ordre **méthodologique**, qui relèvent de la compréhension de l'œuvre d'art :

- avoir conscience des interactions entre la forme artistique et les autres dimensions de l'œuvre (son format, son matériau, sa fonction, sa charge symbolique) ;
- distinguer des types d'expression artistique, avec leurs particularités matérielles et formelles, leur rapport au temps et à l'espace ; établir ainsi des liens et distinctions entre des œuvres diverses, de même époque ou d'époques différentes, d'aire culturelle commune ou différente ;

### Lycée

#### 1. Champ anthropologique :

##### Thématique « Arts, réalités, imaginaires »

\* *L'art et le réel* : citation, observation, mimétisme, représentation, enregistrement, stylisation, etc.

##### Thématique « Arts et sacré »

\* *L'art et les grands récits* (religions, mythologies) : versions, avatars, métamorphoses, etc.

#### 4. Champ esthétique :

##### Thématique « Arts, goût, esthétiques »

\* *L'art et ses codes* : normes esthétiques

*El beso de la Mujer-Arana* - 2006 -  
Graphite sur papier, cire - 35 x 25 cm  
- Dépôt Cnap en 2018.



L'œuvre dessinée de Sandra Vásquez de la Horra permet d'établir des liens avec l'histoire des arts. Mais son existence permet d'établir quelques liens avec l'histoire contemporaine. Elle est née au Chili à Viña del Mar, petite ville balnéaire proche de Valparaiso. Très jeune elle reçoit une éducation bilingue et la culture italienne la marquera profondément.

En lien avec ses études anthropologiques, les mythes et les contes populaires sont au centre de ses préoccupations. bercée de culture européenne, elle lit André Breton, Tristan Tzara, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud et Paul Éluard. Elle se passionne également pour la littérature américaine, Walt Whitman, ainsi que les écrivains de la *beat generation*. Durant sa formation universitaire à Santiago, où elle s'installe à l'âge de 19 ans, elle participe activement au mouvement *Chile Crea* qui vient d'être créé, réunissant artistes et étudiants qui luttent pour la démocratie. En 1989 a lieu le premier référendum (pour ou contre Pinochet) qui débouchera sur le premier gouvernement de transition après 16 années de dictature militaire (de 1973 à 1990).

En 1995, la famille part pour l'Europe, pour Düsseldorf où, pendant un an, Sandra Vasques de la Horra est auditrice libre dans la classe de Jannis Kounellis, l'un des principaux représentants de l'Arte Povera, à la *Kunstakademie*. Si son art, savant et sophistiqué, plonge ses racines dans des origines sud-américaines, il est aussi nourri d'une culture visuelle riche et variée et d'une connaissance approfondie de la littérature, de la philosophie et de l'anthropologie européenne et sud-américaine.

En terme de dessin l'artiste évoque plusieurs références, parmi lesquels Francisco de Goya y Lucientes, dit Goya occupe une place importante. « Elle semble avoir particulièrement regardé ses *Caprichos* » dit écrit Jonas Storsve (*La condition humaine selon Sandra Vásquez de la Horra* site de l'artiste), suite de quatre-vingts eaux fortes réalisées par le maître espagnol entre 1796 et 1799. Il a recours à un procédé mixte associant eau-forte et aquarelle qui lui permet de créer des fonds uniformes, souvent sobres, et de modeler les vêtements. Il crée des effets de clair-obscur et de taches dans des compositions le plus souvent dynamiques « avec tout au plus deux personnages au premier plan et une action tantôt réaliste, tantôt fantastique, mais toujours pleine d'intérêt et de caractère.

*La Immaculada conception* - 2004 -  
Graphite sur papier, cire - 25 x 17 cm  
- Dépôt Cnap en 2018.



Les thèmes sont [...] ceux des œuvres picturales du maître : satire sociale et morale, scène de sorcellerie, de gibet, etc... » (José Gudiol *Goya* édition Cercle d'Art 1968 p49)  
Une autre de ses sources d'inspiration sera la découverte, un jour de 1995, de la salle consacrée aux pastels et fusains d'Odilon Redon, au musée D'Orsay. Une révélation qui la marque encore aujourd'hui. « Certains de ses personnages, leurs visages en particulier, sont de discrets et vibrants hommages au grand « maître des noirs » que fut Redon » écrit Jonas Storsve (Opus cité). L'artiste symboliste crée en effet des œuvres aux infinités de tons intermédiaires entre le noir du médium et le blanc du subjectile. Odilon Redon compose une « vision qui conjugue l'incertitude de l'interprétation scientifique et l'effrayante idée de transformation biologique illimitées. Son intérêt pour Darwin, sa passion pour la théorie de l'évolution, qui devait tenir lieu de guide à un artiste cherchant à échapper aux règles de la peinture de salon, autant de choses qui l'amènèrent à considérer qu'en aucun cas le monde ne pouvait être clos. La peur que lui inspire la réalité physique se devine dans chacun de ses feuillets » écrit Werner Spies (catalogue de l'exposition *Les archives du rêve*, Musée d'Orsay 2014)



Dans les dessins de Sandra Vasquez de la Horra, les titres apparaissent dans un lettrage en majuscule qui s'intègre et fait corps avec le dessin. Cette façon de travailler le langage est à rapprocher de celle des grands maîtres du détournement des mots et des lettres de l'époque de Dada, Kurt Schwitters et Raoul Hausmann. Mais s'il existe un lien entre Sandra Vázquez de la Horra et le



Francisco Goya  
*De quel mal mourra t-il ?*  
*Les caprices n°40*- vers  
1796 - gravure -  
18,5x12,5



Redon Odilon  
*L'OEil au pavot* - 1892 -  
fusain - 48,5x33 - Paris,  
musée du Louvre

	<p><i>La pieta meteorita</i> - 2006 - Graphite sur papier, cire - 49 x 35 cm - Dépôt du Cnap en 2018.</p> 	<p>mouvement Dada, il faut plutôt le chercher du côté de Hannah Höch qui, vers 1924/1925, dans certains collages et photomontages intégrera ses propres motifs de tissus, de patrons de couture et de dentelle. Pour paraphraser Kurt Schwitters déclarant : « je cloue mes tableaux » ; Annah Höch aurait pu revendiquer un aussi subversif : « je couds mes tableaux ». Quand aux photomontages, qu'elle a découvert avec son compagnon Raoul Hausmann, ils sont nourris de ses convictions féministes et politiques, célébrant la modernité et « la femme nouvelle ».</p>
<p><b>Cycle 3 :</b>  <b>Dégager d'une oeuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles</b>      » Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans un tableau</p> <p><b>Cycle 4 :</b>      » Associer une oeuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique. » Amorcer, à l'aide de ces éléments, un discours critique.</p> <p><b>Lycée</b>  <b>4. Champ esthétique : « Arts, goût, esthétiques » ; « Arts, théories et pratiques ».</b></p>	<p><b>BAUER Marc</b>  <i>Eugène Delacroix - La Mort de Sardanapale</i> - 1827 - Hule sur toile - 392 x 466 cm - Musée du Louvre, Paris. – 2013 - Oeuvre copiée à la mine de plomb sur papier et imprimée sur support autocollant - 100 x 144 cm</p> 	<p>Pour cette exposition Marc Bauer à réalisé six dessins qui sont des citations d'oeuvres du patrimoine. « Cela me plait de les avoir «physiquement» dans l'exposition et le fait de les redessiner, de mettre de la distance entre le spectateur et ces peintures, les font apparaître davantage comme des souvenirs de peinture que comme des documents fidèles [...] C'est aussi une manière de redoubler la notion d'appropriation qui est le thème central de cette exposition. » dit Marc Bauer (Catalogue de l'exposition). Ce sont aussi des oeuvres qui l'accompagnent depuis l'enfance et qui, dans ce contexte, permettent l'articulation de l'exposition.</p> <p>Le traitement graphique qui en est fait par le dessin, et l'écart qui en résulte, font verser l'image dans le domaine du souvenir : « le spectateur est entre son souvenir d'une image et une nouvelle proposition formelle. » (Marc Bauer, opus cité).</p> <p>La mort de Sardanapale d'Eugène Delacroix fit scandale lors de sa présentation au salon de 1827, seul Victor Hugo admire le tableau. La source iconographique s'inscrit dans la tradition orientaliste alors en vogue. Il retrace la fin violente de</p>

Sardanapale, dernier roi Assyrien de Ninive. Devant sa ville assiégée il préféra se donner la mort. Celle-ci est l'objet de la mise en scène, le moment où il ordonne d'égorger ses femmes, ses pages, jusqu'à ses chevaux. Delacroix s'inspire également d'une pièce de Byron dans laquelle il réhabilite le personnage qui, ici, assiste, impassible au massacre. La composition en diagonale que souligne un fort éclairage mettant en valeur les rouges Van Dyck et autres jaunes de Naples. Les personnages s'enchevêtrent aux objets, sans hiérarchie dans un maelstrom pathétique. C'est, entre autre ce qui lui sera reproché, cette absence de clarté. « A la structure et à la ligne défendue par Ingres et par les artistes académiques, Eugène Delacroix oppose l'expression et la couleur. Le mouvement de sa composition accentue encore la divergence par rapport aux tableaux structurés des néo-classiques » (Vincent Pomarede, Fiches du Musée du Louvre). Cette querelle qui oppose les tenants du dessin à ceux de la primauté de la couleur court depuis le XVIIème siècle et trouve son point d'acmé avec l'opposition Ingres Delacroix au XIXème siècle.

Le photographe canadien Jeff Wall a réalisé l'une de ses photographies en s'inspirant de l'œuvre d'Eugène Delacroix. Mais ici c'est à nous d'inventer l'histoire, le lieu est un espace contemporain comme en témoignent les objets qui jonchent le sol. « Le rouge des murs en est évidemment un écho. Dans le tableau, le roi, impavide, trône en haut de la scène. La statuette, le roi, Delacroix, Wall, ne sont-ils pas identiques, organisateurs et témoins de la scène sans y être impliqués ? Regardez bien par la porte à gauche : a-t-elle été cassée ? Non, nous sommes dans un studio, toute cette scène n'est qu'un artifice, une construction de Jeff Wall ! Il faut montrer les artifices, les mécanismes, la construction de l'image. » ([http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2005/12/30/2005\\_12\\_jeff\\_wall/](http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2005/12/30/2005_12_jeff_wall/))



Jeff Wall *La Chambre détruite* (1978)-  
159x234

**Cycle 3 :**  
**Dégager d'une oeuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles**  
 » Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans un tableau

**Cycle 4 :**  
 » Associer une oeuvre à une époque et une civilisation en fonction d'éléments de langage artistique. » Amorcer, à l'aide de ces éléments, un discours critique.

**Lycée**  
**4. Champ esthétique : « Arts, goût, esthétiques » ; « Arts, théories et pratiques ».**

**Miriam CAHN** (Née en Suisse en 1949. Vit en Suisse)  
*ereignis (2.11.07)* – 2007 - Huile sur toile - 85 x 160 cm - Collection FRAC Auvergne.



Deux liens peuvent être établis entre cette oeuvre et l'histoire de l'art. Les figures que réalise Miriam Cahn se caractérisent, et c'est le cas ici, par une "primitivité" un archaïsme de la forme qui peut évoquer les figures primitives que l'on retrouve en Afrique notamment comme cette statue masculine Mumuye. Cette exceptionnelle statue est une figure oraculaire et guérisseuse. Elle date du XIXe siècle et a été sculptée en terre mumuye, au nord-est du Nigeria. Elle est typique du style mumuye : mince avec un corps allongé et une petite tête, un long cou, un torse et des bras longs et des jambes très courtes. C'est une « figure parlante », qui était probablement dressée à l'extérieur d'une case ou à l'intérieur d'un bâtiment. Elle sert à révéler l'identité des voleurs et autres malfaiteurs. Un jus de plante médicinale était badigeonné sur la bouche de la statue, qui « parlait » alors à l'être humain à l'écoute, comme un oracle. Les statues mumuye étaient également utilisées pour les rites de guérison lors d'épidémies telles que la variole. Il est probable que des artistes européens comme Giacometti aient été inspirés par les statues mumuye, dont ils ont adopté la forme allongée et le style épuré. (Source musée du quai Branly – Jacques Chirac).




Statue masculine mumuye, Nigeria, 19e siècle, h : 100 Musée du Quai Branly, Paris.

Ces deux formes humaines reposent sur le bord du tableau, comme posées sur la frontière qui sépare l'espace pictural de notre espace réel. En ceci, la composition entretient une analogie avec *l'Annonciation* peinte par Francesco del Cossa au XV<sup>ème</sup> siècle. Dans une brillante démonstration Daniel Arasse arrive à cette conclusion que cet escargot qui apparaît sur le bord inférieur de la toile est « dans notre monde, non pas dans celui de la peinture mais dans le nôtre, et que dans ce monde l'escargot est le moyen d'entrer dans le tableau.



**Francesco del Cossa** (1436 – 1477-78)  
*L'Annonciation* – vers 1470 – détrempe sur bois – 137x113 – Gemäldegalerie, Dresde

		<p>Francesco del Cossa veut nous dire : « De même que dans notre monde à nous l'escargot est une figure dissemblable de la Vierge, de même ce tableau est une figure dissemblable de l'Annonciation. Le tableau ne représente pas la vérité de l'Annonciation il n'est qu'une représentation de l'Annonciation [...] une scène remontant à mille cinq cents ans de distance. » (<i>Histoires de peintures</i> – France Culture Denoël – 2005 p80 - <a href="https://www.franceculture.fr/histoire/histoires-de-peintures-secrets-de-peintres">https://www.franceculture.fr/histoire/histoires-de-peintures-secrets-de-peintres</a>)</p> <p>Démonstration de la maîtrise d'un peintre du XV<sup>ème</sup> siècle parfaitement conscient du caractère illusionniste de la peinture, manière d'affirmer le caractère artificiel et illusoire de toute peinture.</p> <div data-bbox="1377 462 1818 563" style="border: 1px solid black; padding: 5px; width: fit-content;"> <p>Francesco del Cossa – <i>L'Annonciation</i> (détail) - 1470-1472 - 50 x 35,5 cm Gemäldegalerie, Dresde.</p> </div> 
--	--	---

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, tel : 04 73 90 50 00 [patrice.leray@ac-clermont.fr](mailto:patrice.leray@ac-clermont.fr)

Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

